

Des Shetland à la Norvège :

Résumé :

Plus on va vers le nord, plus forts sont les paysages (et encore, je ne suis pas monté plus haut que les Lofoten, par 68°N !).

Une fois arrivés en Norvège, les abris ne manquent pas, et à part 3 coins très exposés, le reste de la navigation peut se faire à l'abri des chapelets d'îles.

Pas de roulis au mouillage, les eaux sont calmes, les petites marinas nombreuses.

Les guides de navigation (en particulier le guide des mouillages en anglais est indispensable) sont précis.

Un bon moteur est indispensable, car les chenaux font couloir, et puis, il n'y a pas toujours de vent en été.

Bien sûr, le temps n'est pas très sympa, en général 12°C, et souvent humide, un chauffage est donc obligatoire.

Mais il faut pouvoir consacrer à la Norvège plusieurs mois : ça vaut vraiment le coup, et, sans doute aussi, en profiter pour louer un véhicule pour voir l'intérieur : on n'a pas trop envie de remonter certains fjords au moteur sur 30 à 50 milles...

Les Norvégiens sont très serviables, et c'est bien agréable !

Récit :

La traversée en solitaire de Lerwick (Shetland) à Bodo (Norvège) :

600 M en un peu plus de 5 jours ; une moyenne très moyenne, alternant du 3N au moteur avec du 11,7 N au surf à la voile.

Mon programme initial était d'aller directement sur la côte norvégienne (soit 250 M), de me reposer une journée, puis de remonter par étapes quotidiennes. Mais, à l'approche de la côte Norvégienne, le téléphone mobile captant, Françoise m'a annoncé que les vents devenaient contraires dès le surlendemain, j'ai alors préféré poursuivre directement ; ce fut fatigant, mais très productif (ce que j'ai fait en 5 jours, mes voisins ont dû galérer 15 jours en longeant la côte, au moteur) !

Quand les conditions météo sont correctes, il n'y a pas de danger particulier autre que les dizaines de plates-formes pétrolières qu'il faut contourner à plus de 500m : le gymkhana à travers les plates-formes pétrolières est un peu usant, mais pas dangereux, dans la mesure où elles sont toutes signalées sur l'AIS.



A un moment, je fus entouré de 15 d'entre elles, à un autre, un hélico m'a survolé pour me dire bonjour, ou m'observer, à un autre, il a fallu que je me déporte de plus de 2 milles car ils en remorquaient une ; ça vous occupe bien ! Une fois, un appel : êtes-vous un voilier ou un pêcheur ! J'espère qu'il ne faisait que regarder son écran radar, et non aux jumelles ! sinon, je change de bateau...

Après 3 jours, la léthargie due à la fatigue s'est installée, et c'est là que réside le principal danger : baisse des réflexes, moins d'automatismes ; il faudra que je gère mieux mes périodes de sommeil lors d'autres traversées.

Il n'y a plus de nuit : le soleil se couche après 23h30 et se lève vers 1h ; on passe directement du crépuscule à l'aube, avec toujours assez de luminosité pour voir et ne pas mettre les feux de navigation.

Les nuits sont fraîches : je porte jusqu'à 5 épaisseurs, dont 2 polaires et un sous-vêtement spécial ; le jour, il fait un bon 10°, on s'habitue, et je retire 2 couches ! C'est vrai que je suis au-dessus du cercle polaire arctique quand même.

Un seul voilier vu quelques heures après mon départ de Lerwick ; pas mécontent d'ailleurs de ne voir personne, car, comme je navigue sans radar, et que je ne suis que rarement sur le pont, il vaut mieux que les bateaux que je rencontre soient équipés d'un émetteur AIS afin que je les voie sur mon écran (je pense que pour la sécurité, ce sera mon prochain achat).

Bancs de brume, petites pluies m'attendent en Norvège, je ne distingue pas vraiment les reliefs des nombreuses îles, et ce n'est qu'une fois arrivé dans la baie de Bodo que j'ai vu passer 3 voiliers d'un coup. En début d'après-midi du 5^{ème} jour, je saute sur le ponton de Bodo pour passer les amarres ; j'entends alors un grand « bonjour » : il y a un voilier de Port-Haliguen juste à côté !

Au vu des conditions de mer rencontrées à l'aller, pour la redescente, il faudra éviter le près par vent fort, ça doit être l'enfer avec ce type de vagues ; la mer devient très vite courte, hachée, irrégulière d'orientation (au vent arrière, le pont avant a été balayé plusieurs fois par des vagues venant de l'avant !).

Peu de pluie jusqu'à présent, mais jamais de beau temps non, plus. Comme en Ecosse, après le passage d'un grain, on observe des jeux de lumière fantastiques. Ici, en Norvège, ils sont exacerbés par le fait qu'on a 10° de latitude en plus, d'où des rayons plus obliques, et une lumière plus chaude.

Les bateaux sont protégés arrière et avant (le fameux arrière norvégien). D'ailleurs, les bateaux de pêche semi-hauturière, ont la coque en bois, mais les bordés sont en acier...

Les Norvégiens paraissent distants, mais quand on les aborde pour demander un renseignement, ils se mettent en quatre pour nous assister, avec une grande gentillesse et disponibilité. Il y en a un qui nous a même dit, alors qu'on avait pénétré dans son jardin par erreur, qu'il était content de voir des étrangers ! Le Norvégien le look viking, calme, massif, assuré de sa force, et, en fait, très gentil quand on les aborde. Il arbore souvent un drapeau dans son jardin.

Du plus jeune au plus vieux, du balayeur à la caissière, tout le monde répond d'ailleurs dans un anglais parfait, sans hésitation ! Leur méthode d'apprentissage des langues ne doit pas être secrète quand même !

A la découverte des Lofoten :

Ce ne sera qu'un aperçu, car ce n'est pas en 10 jours (dont 3 bloqués par un coup de vent) que l'on peut estimer bien connaître une telle région.

Avec un autre bateau français et un bateau Belge, nous sommes les seuls voiliers à naviguer; au loin, un ferry par jour, sinon, il n'y a personne sur l'eau, dans cette région aussi grande que la Bretagne sud. C'est au bout de cette zone que sévit le fameux maelstrom, mais nous n'avons pas été le chercher : à 10M de distance, la mer n'est déjà plus la même.

La région de Reine est superbe, le panorama depuis l'un des sommets qui l'entoure (2heures de grimpe quand même) est sans aucun doute l'un des plus beaux que j'ai observés.



Après cette journée ensoleillée, le temps s'est remis à la pluie, et nous avons loué à 4 une voiture pour visiter 4 des îles Lofoten. Les paysages sont grandioses, ont pu servir de décors dans certaines scènes du Seigneur des anneaux de Tolkien.

A la différence de l'Ecosse, l'habitat est nettement plus intéressant, original ! Peut-être est-ce dû aussi aux nombreuses cabanes de style pêcheur (les Rorbuers), qui ont été retapées, ou qui sont maintenant construites pour les touristes (tout en gardant le même cachet). Par contre, dès qu'on est dans un port de pêche, les gravats côtoient les habitations, c'est loin d'être « léché » ! On voit partout des séchoirs de poissons en plein air (vidés fin avril). Beaucoup de maisons ont sur leur toit des barres pour arrêter la neige, c'est surprenant au bord de l'eau !

Dans le petit port de pêche de Sorvagen où nous avons établi nos quartiers, le repos forcé par le temps m'a permis de mettre à jour mes cartes électroniques, de prendre des renseignements auprès de mes collègues navigateurs pour mon retour, sur les bons mouillages et les coins à éviter. La solidarité que l'on rencontre ici est forte, et vraie, à l'image du climat. Ils me trouvaient équipé de façon un peu trop juste, mais je ne vais pas au Spitsberg non plus ! Un bateau canadien est venu se mettre à couple, le temps de laisser passer le coup de vent. Pour une fois, c'est une famille qui l'occupe, et non des seniors pensionnés (comme dit notre ami Belge). Courageux d'être en vase clos dans un bateau de 12m seulement ! Les pare-battages grincent, il y a jusqu'à 45 nœuds de vent, mais nous sommes bien abrités, dans le sens du vent, amarrés à un ponton avec électricité (donc chauffage électrique...). Dans ce port, il n'y a à cette saison qu'une dizaine de navires, contre une cinquantaine l'hiver lors de la pêche à la morue. Notre voisin pêcheur s'apprête à démarrer la saison du maquereau qui débute dans 15 jours ; il peut prendre avec ses lignes, seul à bord, jusqu'à 4 tonnes/heure. La vie est horriblement chère, le moindre plat (même une pizza basique) est à 20€, le café à 3€, l'essence à 2.20€, les cartes postales à 1,50€, etc...

Hier, 26 juillet, j'ai démarré ma descente en revenant sur le continent, pour poser Adequat sur une plage à fond de sable, repérée près de Bodo, afin de vérifier la ligne d'arbre, remplacer l'anode, nettoyer la carène.



C'est aujourd'hui chose faite, sous le soleil, et avec 5 cabillauds dans le frigo, pêchés en ½ heure. Ce sera pour le dîner que nous ferons ensemble avec les autres bateaux francophones demain soir. Par contre, pour ce soir, c'est foie gras dans un cadre qui aurait été exceptionnel (montagnes encore enneigées tombant dans la mer) s'il n'avait pas été abîmé par un village de vacances.

Mon équipière arrive lundi soir, Gilbert le 16, tout s'arrange parfaitement depuis le début !

Ah, dernière nouvelle, pour ma première pose de casier, deux tourteaux !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Mardi 31 juillet : après un Mercredi 1^{er} août : de Stott au HolIndfjord, majeure partie au moteur car pas de vent, pour arriver en face du glacier Starvasen ; accostage au ponton, le vent se lève comme prévu (mais contraire bien sûr). Un détour de 10M dans chaque sens justifié par ce cadre magnifique.



Jedi 2 : le vent reste bien établi (5) dans le mauvais sens, ce qui nous permet d'aller jusqu'au pied du glacier (2h de marche), environnement superbe, mais moins impressionnant que ceux de Patagonie !

Vendredi 3 : enfin sous voiles, du coup nous faisons une bonne journée de plus de 60 milles au portant ; il faut saisir sa chance

Samedi 4 : pour arriver dans la petite île de Leka, 3h de voile pour 10 heures de moteur, mais, s'étant levés tôt, cela me permet de mettre l'annexe à l'eau et de pêcher ; 3 morues den 1h, le rythme baisse ; les têtes sont bien sûr conservées pour une prochaine utilisation du casier.

Dimanche 5 : encore du moteur, mais nous arrivons dans un havre de paix, un cirque entouré d'écueils dans une toute petite île : Vila Havn. superbe écrin, passe étroite mais sans danger, lumière de rêve Endroit idéal pour aller poser mon casier, la météo est calme, et ce sont 3 tourteaux (plus des étrilles que je relâche) qui feront le repas du soir.



Lundi 6 : encore du moteur, mais jolis paysages pour arriver à Stocksund : nouvel havre de paix, mais pas de morue cette fois-ci !

Mardi 7 : enfin une nouvelle journée sous voile, 4/5 , 55 milles avalés au portant, avant d'entrer dans un nouveau cirque assez large pour que nos deux bateaux évitent sans problème.

Mercredi 8 : journée de galère contre le vent, on a fait 60 milles pour ne progresser que de 35, fatigués mais contents de ne pas nous être trop servis du moteur ; mais des bords tirés à 110° contre une mer hachée, on ne le fait pas 2 jours de suite...Nous arrivons à Christiansund, et nous attendrons une météo plus clémente.

Samedi 11 août, bloqués à Christiansund depuis 2 jours par du vent fort de SW nous empêchant de progresser vers le sud.

Les magasins ouvrent à 10h, ferment à 18h, on est loin des horaires anglais !

et le samedi, souvent fermés à 14h, voire au mieux 16h.

Peu de monde dans les rues en général, encore moins le samedi, et c'est le désert le dimanche !

Les maisons norvégiennes donnent l'impression d'être en bois ; en fait, c'est du béton, recouvert à partir de 2 ou 3m du sol d'un bardage. Sont intégrés en haut des murs des pitons, auxquels ils peuvent accrocher leurs échelles ou échafaudages utilisés pour repeindre le bois. De loin, cela fait propre, de près souvent beaucoup moins ; les maisons sont immenses, on sent qu'ils ont besoin de volume intérieur, sans doute pour les longues soirées obscures.

Dimanche 12 : et c'est reparti vers le sud, le ciel se lève, le vent aussi, et cela fait une journée sous voile ; un très délicat passage dans les cailloux, une merveille de navigation, et nous nous retrouvons à Molde, poussés par une brise thermique. Ville moderne, avec un peu d'animation bien que ce soit dimanche, mais **nous prenons notre premier apéro dans le cockpit depuis notre arrivée en Norvège !!!**

Lundi 13 :

Nous accompagnons les oiseaux migrateurs dans leur descente vers le sud, nous rencontrons de plus en plus souvent d'autres voiliers, faisant la même route (les vacances des Norvégiens se terminent vers le 15 août).



et nous voilà arrivés à Alesund, avec un changement d'équipage : Gilbert vient remplacer Emmelyne. C'est une ville superbe (personnellement je la trouve plus belle que Bergen) avec toutes ses maisons type art déco.

Nous descendons ensuite tranquillement plein sud, par petites étapes, de mouillage sympa et tranquille à un autre chaque jour, mais le plus souvent au moteur, et un jour sur deux sous la pluie. C'est bien d'avoir un bateau confortable !

Les pêches miraculeuses de lieux et de maquereaux s'enchaînent, mais pour nous qui n'avons aucune compétence, c'est bien agréable !...

Arrivés à Bergen, nous visitons la ville, ses vieux quartiers, les musées, mais je dois avouer que depuis quelques jours on se sent totalement revenu dans la civilisation.

Les vacances se terminent, un peu de lassitude, et surtout la nécessité de garder quelques jours pour préparer le bateau pour l'hiver.

C'est dans une petite marina très bien abritée au fond d'un fjord que je prépare Adequat : 3 journées complètes pour bâcher, hiverner le moteur, sécher les voiles, purger les circuits, etc... Le bateau reste à l'eau, c'est une région qui supporte de fortes averses de neige, mais où l'eau de mer ne gèle pas (merci le gulfstream !). Il y aura une quinzaine de bateaux à y hiverner, dont 3 français.

Ce n'est pas sans émotion que je quitte le ponton fin août...

Retour en avril pour le trajet retour.

